

Les mécanismes de défense

Gérard Pavy

Il nous faut poser un décor pour introduire les mécanismes de défense. Prenons comme décors la seconde topique, avec le moi, le ça et le surmoi.

Les mécanismes de défense sont utilisés par le moi dans son combat sur deux fronts : les dangers intérieurs, sous la forme d'un conflit avec le ça autrement dit les revendications pulsionnels ou avec le surmoi, et les dangers extérieurs, pour reprendre l'expression de Freud dans L'analyse avec fin et l'analyse sans fin, 1937.

Les mécanismes de défense ne sont pas de simples barrages neutres : ils pèsent sur l'économie psychique. Se référant à la deuxième topique, Anna Freud écrit dans Le moi et les mécanismes de défenses :

« Les pulsions, avec la ténacité et l'énergie qui leur sont propres persistent à poursuivre leurs buts et dans l'espoir de surprendre et de maîtriser le moi, entreprennent dans son domaine d'hostiles incursions, tandis que le moi devenu méfiant se livre à une contre-offensive et envahit les territoires du ça. Il tend à paralyser définitivement les pulsions en adoptant des mesures de défense propres à assurer sa protection ». Donc les coûts de la défense peuvent parfois dépasser leurs bénéfices pour le moi.

Enfin le mécanisme de défense participe également de la logique du symptôme, formation de compromis, entre le désir et la défense.

Cette approche de la défense contient en soi autant de réponses que de questions :

- En effet, cette définition suppose l'existence d'un moi organisé ?
- Y aurait-il une défense normale et une défense pathologique ?
- Les défenses peuvent-elles se retourner contre le moi ?
- Existe-t-il différents types de défense ?
- Quelles sont les principales sources de danger ?

Les défenses protègent le moi contre ce qui suscite le développement de l'angoisse. Ces mécanismes ont un coût et peuvent être rangés par ordre croissant de distorsion dans la relation à la réalité.

Nous ne présentons pas ici tous les mécanismes (citons : le refoulement, la régression, la formation réactionnelle, l'isolation, l'annulation rétroactive, la projection, l'introjection, le retournement contre soi, la transformation en son contraire, et également, la sublimation), mais seulement quelques uns avec des illustrations.

Certaines névroses sont étroitement associées à des modes de défense déterminés. Le refoulement, mécanisme général de la névrose, joue particulièrement pour l'hystérie. L'isolation, l'annulation rétroactive et la formation rétroactive pour l'obsession. Dénier et clivage sont du côté des psychoses. Enfin, des mécanismes comme l'identification projective jouent tout particulièrement du côté des états limites.

- Le refoulement

Le refoulement est à l'origine de la constitution de l'Inconscient. C'est une opération grâce à laquelle une représentation devient ou demeure inaccessible à la conscience. Il écarte et maintient hors de la conscience une représentation. Dès ses travaux sur les psychonévroses de défense, Freud (1894) met l'accent sur l'idée d'inconciliabilité d'une représentation avec le moi. La pulsion est refoulée car elle réveillerait des conflits et engendrerait un déplaisir, autrement dit, une angoisse. Bien sûr le refoulement laisse des symptômes derrière lui, indices d'un retour du refoulé, comme dans la phobie (S. Freud, Le refoulement, Métapsychologie, 1915).

- L'annulation rétroactive

L'annulation rétroactive signifie rendre non advenu. Elle est mentionnée par Freud dans le cas de L'homme aux rats (1909) à propos des actes compulsifs de son patient, actes en deux temps dont le premier est annulé par le second. On la retrouve dans les actes conjuratoires comme la compulsion de lavage pour effacer une saleté ou une culpabilité, comme Lady Macbeth, après l'assassinat du roi Duncan. Le but est d'effacer la réalité de l'acte.

- L'isolation

Il s'agit d'isoler une pensée ou un comportement afin que leurs connexions avec d'autres pensées ou le reste de la conscience soient rompues. On retrouve ce vide émotionnel et cette stérilisation des affects chez les obsessionnels. Cette défense est un obstacle au cours des associations et au processus de cure.

Au départ il s'agit d'une défense contre le toucher comme on le retrouve chez le héros principal dans le film Aviator. Il apprend, enfant, de sa mère qu'il faut qu'il se protège du risque de choléra : « tu n'en es jamais à l'abri » lui dit-elle.

- Les formations réactionnelles

Elles évitent les refoulements secondaires en réalisant une fois pour toute une modification définitive de la personnalité. C'est un contre-investissement destiné à protéger le moi qui peut devenir le lieu du retour du refoulé. Ainsi peut-on repérer derrière l'extrême méticulosité de la ménagère... son intérêt pour la poussière alors même qu'elle cherche à affirmer son dégoût pour la saleté.

- L'identification à l'agresseur

Le sujet confronté à un danger extérieur s'identifie à son agresseur soit en reprenant en compte l'agression telle quelle, soit en imitant l'agresseur. Anna Freud présente le cas d'une petite fille qui a peur des fantômes la nuit et se met à se comporter comme un fantôme pour surmonter sa peur.

- Les mécanismes de défense primitifs

On y trouve ici le déni, le clivage, mécanismes caractéristiques des processus psychotiques, et non plus névrotiques, et les formes excessives d'introjection de projection, d'idéalisation. Le déni et le clivage se substituent au refoulement.

- Dans le déni, le sujet refuse de reconnaître la réalité d'une réalité traumatisante, comme l'absence de pénis chez la femme, comme chez L'homme aux loups (1918). Le moi psychotique remplace la réalité niée par une hallucination ou un délire. Sur le versant pervers, le fétiche est

un substitut phallique du pénis (chaussure, pied, lingerie) de la femme (la mère) auquel l'enfant a cru et ne veut pas renoncer.

- Le clivage : une partie du moi tient compte de la réalité, l'autre la dénie et les deux attitudes restent côte à côte sur le mode 'je sais bien mais quand même'. Le Moi « se déforme », « se déchire » ou « se morcelle ». (S Freud. 1924)
- La projection : le sujet expulse de soi et localise dans l'autre des sentiments, désirs ou objets qu'il méconnaît ou refuse de voir en lui. On trouve ce mécanisme à l'oeuvre dans la paranoïa, la jalousie et dans la phobie notamment. La projection, ou le transfert sur autrui, apparaît aussi dans certaines formes d'altruisme comme Cyrano avec Christian. Cyrano prête à plus beau que lui, Christian, ses paroles pour conquérir Roxane. Ainsi peut-on observer, plus largement, ce phénomène où la personne projette sur autrui, un rival, des émois sexuels interdits. Dans le cas d'états-limites ce processus permet des récupérations fantasmatiques rassurantes de toute-puissance de l'autre

En conclusion, les défenses s'expriment dans le transfert sous forme de résistance. Le patient peut chercher à prendre une distance vis-à-vis d'un analyste qui est perçu comme un « fauteur de trouble » pour reprendre l'expression d'A. Freud. La résistance à l'analyse passe par un renforcement des dispositifs de défense. Leur interprétation est un des leviers de la cure.